

L'évolution cyclique du réfléchi : le passif pronominal dans le domaine roman.

Claude Muller (Bordeaux)

In: André Rousseau, Didier Bottineau & Daniel Roulland (éds): *L'énoncé réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, p. 187-202.

1. Introduction: diathèse et voix.

J'adopte ici l'hypothèse que le français et les autres langues romanes ont développé à partir du réfléchi un passif particulier, le passif pronominal (cf. Lamiroy 1993, Herslund 2000, ce dernier montrant que la terminologie grammaticale est assez fluctuante sur ce point; pour Melis (1990), il s'agit des "médo-passifs"). L'origine latine de l'interprétation passive à partir du réfléchi *se* ne fait aucun doute (Ernout & Thomas, §234), comme sa généralisation en latin tardif, par exemple dans (1):

- (1) Mala rotunda...toto anno servare se possunt.
Les pommes rondes peuvent se conserver toute l'année
(Palladius, 4ème siècle; Ernout, §234)

Un véritable passif s'est ainsi développé, avec ses particularités le distinguant du passif verbal (cf. Herslund pour un examen critique, à propos du français). Comme je l'ai proposé (Muller 2002) je supposerai que la "voix" passive est le résultat d'un processus de grammaticalisation plus ou moins abouti dans la construction du verbe ou celle du participe passé, et qu'il convient de distinguer la voix, qui est un marquage grammatical partiel et polyvalent, de la diathèse, qui est une organisation sémantique relevant de la visée du locuteur. Les phénomènes d'organisation de la diathèse relèvent plus de la hiérarchie communicative que de l'organisation grammaticale ou fonctionnelle: la diathèse est le choix de la mise au premier rang d'une des relations particulières qu'entretient un actant avec le prédicat (au sens large: les circonstants de temps et de lieu peuvent intervenir). On peut ainsi en français utiliser le verbe "voir" pour mettre au premier plan un scénique temporel:

- (2) Le 21 avril 2002 a vu se produire la défaite de la gauche à l'élection présidentielle.

La voix décrit la face grammaticalisée de la diathèse, avec des variations; c'est ainsi que le passif verbal du français correspond à deux formes de diathèse: le passif verbal avec sujet met au premier rang le patient prototypique, alors que le passif verbal impersonnel met au premier rang l'action verbale; ce qui est commun aux deux formes, c'est négativement la mise à l'écart -et non la suppression¹- de la relation de l'agent prototypique au verbe. Je suis ici Shibatani qui définit le passif (dans les formes personnelle et impersonnelle) comme "defocussing the agent". Le passif pronominal réalise les deux mêmes formes de diathèse:

- (3) Beaucoup de livres se sont écrits sur ce sujet.
Il s'est écrit beaucoup de livres sur ce sujet

Même si l'agent n'est pas réalisé -de fait, il l'est parfois, même si c'est rare- il reste interprétable, généralement comme un agent humain indéterminé. Pour la construction pronominale, la notion d'agent (on a dit parfois "agent fantôme") est cruciale pour distinguer le passif pronominal de la construction neutre (nommée incausative par Herslund),

¹ Geniušienė admet une forme de récession par "glissement sur une échelle hiérarchique". C'est de cela qu'il s'agit ici.

construction qui ne distingue pas l'agent du patient, les deux se confondant: *La branche s'est cassée* ne suppose aucun intervenant extérieur.

Dans ce qui suit, je me place exclusivement dans la perspective où la construction pronominale utilisant le réfléchi distingue bien agent et patient.

2. Comment passer du réfléchi au passif?

Le passage du réfléchi à l'interprétation passive peut s'expliquer par la confusion des rôles, non pas au niveau grammatical, mais au niveau référentiel. Comme le montre L. Melis (p.117), on passe facilement du réfléchi à l'interprétation objectale:

(4) Julie s'habille chez Ferré ----> Ferré habille Julie

Le fonctionnement inféré est le même que s'il s'agissait d'un objet ou patient:

(5) Paul habille sa fille Julie chez Ferré ---> Ferré habille Julie
(d'après L. Melis)

On peut ainsi -même si ce n'est pas idiomatiquement toujours acceptable- paraphraser un verbe réfléchi par un verbe d'état signalant un processus du type de celui établi par la relation de patient à prédicat:

(6) Les enfants se lavent ---> les enfants "deviennent" lavés

Le contexte peut alors conduire à une interprétation non agentive du nom, et on obtient le tour passif:

(7) Les voitures se lavent au karcher

Le nom n'est pas nécessairement non humain comme l'a montré Herslund; par exemple:

(8) Les clients pour ce type de voiture ne se trouvent pas facilement

3. Du passif pronominal au passif impersonnel pronominal.

La marque *se* n'est pas liée pour son interprétation à la fonction de sujet grammatical (Melis, p.62); le sens réfléchi apparaît aussi lorsque le verbe est impersonnel:

(9) Il se lave deux individus dans la fontaine du village (Melis)
Il se cache des brigands dans la forêt (Papon-Rivière)

Sur ce modèle, on obtient facilement l'interprétation passive:

(10) La rivière est polluée: il s'y lave des voitures.
Il se joue trois pièces de Molière en ce moment à Paris (N. Papon-Rivière)

Dans cette dernière construction, le passif impersonnel pronominal, la relation patient-prédicat se réalise au second rang, c'est-à-dire comme un sujet possible du verbe, non promu à cette fonction. La construction n'est pas assimilable en français à un objet direct. On le remarque par l'impossibilité de remplacer le complément défini de la construction impersonnelle par un pronom accusatif:

(11) Il s'est dit que tu avais tort / *Il se l'est dit
*Il se les joue à guichet fermé (les trois pièces de Molière)

C'est à partir de là que le français diverge d'autres langues romanes, comme l'italien et l'espagnol. Ces langues peuvent faire de ce complément du tour impersonnel un véritable

objet direct. Avant d'examiner cela, on doit par conséquent supposer que la marque *se* peut perdre tout rôle de représentant d'un actant, dès que l'interprétation passive est possible. Un des éléments importants de l'évolution des constructions pronominales est donc cette perte ou ce changement de fonction: *se* signale alors le processus en cours (un peu comme les auxiliaires² à sens "devenir" +p.passé en allemand). Ce changement de rôle est sans doute très ancien: il est probablement à l'origine d'une autre évolution que celle examinée ici, celle qui accompagne d'une sorte d'intensif les verbes intransitifs signalant un processus (par exemple *se mourir* en français archaïque: l'origine est également latine).

4. Le cycle des langues romanes.

Dans les données relatives aux langues romanes, j'ai privilégié ce qui va au-delà des processus signalés jusqu'ici pour le français. Pour les comprendre, il faut admettre une sorte de réorientation agentive de la diathèse dans certaines langues, conduisant peu à peu du passif pronominal le plus dépouillé à une réintroduction de l'agent. On peut peut-être parler de "cycle" à la manière de Jespersen, parce qu'il y a une évolution marquée dans la diachronie, sans exclure des blocages ou des retours en arrière. Cette évolution est connue, elle est signalée dans les travaux de Roegiest, et pour l'italien de Barbara Wehr. C'est ce qu'on va examiner maintenant avec des données romanes et un examen plus précisément centré sur l'espagnol et l'italien.

5. Les constructions romanes réfléchies à sens passif.

5.1. Exemples.

Français:

- (12) Les pommes se mangent en toute saison
 Il se raconte de drôles d'histoires sur ton compte
 Il ne se parlera plus de tous ces faits éclatants (Bossuet, cité par Grevisse, §1400)

Italien:

- (13) Questo non si ammette
 Ceci ne s'admet pas (= n'est pas admis)

Si chiudono ogni sera le porte
 Se ferment chaque soir les portes
 On ferme les portes chaque soir
 (Pézard, §215)

Si mangia e si beve
 il se mange et il se boit (on mange et on boit)
 Si lavora molto
 On travaille beaucoup

Espagnol:

- (14) Toda compra se paga al contado
 Tout achat se paye (=est payé) comptant

² Le français a confondu passif processif et passif accompli ou résultatif en utilisant seulement l'auxiliaire *être* dans les deux cas (cf. Muller 2002).

Ese trigo podría segarse mañana
Ce blé pourrait se faucher demain (Bouzet, §671)

Se invocará a la autoridad de padres o mayores
S'invoquera à l'autorité de pères ou aînés
On invoquera l'autorité des pères ou des aînés

Se trabaja mucho
On travaille beaucoup

portugais

(15) Vêem-se daqui as primeiras casas da localidade (Teyssier p.197)
voient-se d'ici les premières maisons de la localité
Les premières maisons de la localité se voient d'ici

Gastou-se muito dinheiro
dépensa (sg)-se beaucoup d'argent / on dépensa beaucoup d'argent

Dans cette langue aussi, existe la tendance (cf. plus loin pour un examen des données espagnoles et italiennes) à ne pas accorder le verbe réfléchi au nom postposé "...on observe de nos jours une certaine tendance à analyser ce type de phrases comme on le fait en français, ce qui a pour conséquence qu'on garde le verbe au singulier, même quand le substantif qui suit est au pluriel." (Teyssier, P.197)

Trabalha-se tanto para nada
travaille-se tant pour rien (= on fait tout ce travail pour rien)

roumain

(16) Piesa-asta s-a jucat anul trecut
cette pièce s'est jouée l'année dernière

S-a declarat că Ion e nebun
(il) s'est déclaré que Jean est fou (= on a déclaré...)

S-a cântat / s-a muncit / s-a dormit mult aseară
(il) s'est chanté / s'est travaillé / s'est dormi beaucoup hier soir
(= on a chanté, etc...)

(Dobrovie-Sorin)

6. Problèmes, extensions, évolutions, interprétations.

6.1. Construction accordée de type Vaccordé-N1 vs. Vimp-N1: statut de N1?

On distingue généralement de façon nette entre les deux constructions: la construction accordée, à valeur passive, et la construction sans accord, à valeur pronominale moins nettement passive.

Dans la construction accordée, l'actant (à droite ou à gauche) du verbe est sémantiquement le patient, soit donc l'objet dans la construction active non pronominale. Lorsqu'il est à gauche du verbe, il est interprété sans discussion comme un sujet. Mais lorsqu'il est à droite, ce qui est en la position la plus usuelle dans ce cas (non marquée) il se confond facilement avec

l'objet dont il garde des propriétés. Tous les linguistes ne considèrent pas ce terme comme un sujet; B. Lamiroy mentionne, pour l'italien:

(17) Si comprano due penne / s'achètent deux plumes (Lepschy)

la remarque de Lepschy, 1981, selon qui l'accord se fait "curieusement avec le c.o.d."

De plus, la construction est ambiguë. Les grammaires espagnoles demandent d'éviter dans cette position les sujets humains définis, pour distinguer entre les interprétations pronominales du *se* et l'interprétation passive:

(18) Se matan los cristianos

Se tuent les chrétiens(Lamiroy)

(18) peut ainsi signifier soit que les chrétiens s'entretuent, soit qu'ils se suicident, soit qu'on les tue.

Dans ce cas, le conseil donné est d'utiliser la construction impersonnelle, qui est en principe dans ce cas une construction à objet indirect, selon les règles habituelles pour les noms "humains":

(18') Se mata a los cristianos

Se tue aux chrétiens (sens : on tue les chrétiens)

Mais pour les noms indéfinis, la construction reste ambiguë:

(19) Se piden voluntarios

Se demandent des volontaires (= on cherche des volontaires / des volontaires se cherchent)

Le contexte orient bien entendu vers la bonne interprétation:

(20) Si no se encuentran bastantes, se buscan otros

Si ne se trouvent pas assez, se cherchent d'autres

(si on n'en trouve pas assez, on en cherche d'autres)

(Bouzet, §655)

Pour les inanimés, les grammaires demandent l'accord: "L'accord avec l'objet" (selon la formule de la grammaire de B.Pottier, Dubord, Charaudeau et alii) "est recommandé par l'Académie".

(21) Se alquilan pisos

Se louent (des) appartements (=on loue des appartements)

mais la construction impersonnelle, quoique jugée incorrecte, est fréquente sans accord:

(21') Se alquila pisos (Lamiroy)

La construction du sujet se heurte aussi en espagnol à l'interférence avec le possessif:

(22) No se pierden sus libros (Bouzet, §658)

Pas se perdent ses livres (= ses livres ne se perdent pas)

La référence du possessif ne peut se faire à l'agent indéterminé non réalisé: la phrase doit alors avoir un sens réfléchi dont le référent est un terme contextuel, et qui ne peut pas être l'agent indéterminé du pronominal à sens passif; en français, le "on" étant réalisé permet la référence:

(22') on ne perd pas ses livres (vs. le sens : ses livres ne se perdent pas)

Le sens (22') ne peut donc être obtenu par (22).

En somme, l'absence d'accord tend à faire du nom à droite un objet, ce qui d'un côté favorise l'interprétation passive de la construction en évitant le sens réfléchi, et d'un autre côté et

contradictoirement dénie à la relation patient-prédicat le 1er rang (celui de sujet possible) qui est classiquement celui du passif³.

En italien, la construction à 2ème actant postposé demande en principe l'accord du verbe:

(23) Si mangiano le mele
se mangent les pommes

comme lorsque le nom est avant le verbe:

(23') Le mele si mangiano

(Renzi, p.102)

Il y a aussi, régionalement (c'est surtout en toscan) une construction sans accord avec le nom à droite:

(24) Si mangia le mele (toscan)
se mange les pommes (=on mange les pommes)

Pour un italoophone qui n'est pas toscan, ou qui est du Sud, la phrase a un autre sens:

(24') il (lui, personnel) se (datif) mange les pommes

6.2. Le 2ème actant est réalisé par un pronom atone.

On peut trouver à la place du "patient" qui est donc le sujet sémantique de la construction à sens passif, un pronom atone complément (accusatif, ou datif en espagnol) qui fait basculer la construction vers un sens impersonnel.

En espagnol: dans la version passive (accordée), le patient devenu sujet ne se réalise que sous la forme de la flexion:

(25) Se comen (=manzanas) durante todo el año
Se mangent (des pommes) pendant toute l'année

Dans la version sans accord, des pronoms apparaissent mais ce sont pour le masculin les formes datives (*le -les*) et non les accusatives (*lo-los*). Au féminin, on trouve les deux emplois, datifs (identiques) et accusatifs (*la-las*):

(26) Yo creo que a las mujeres no se las (les) admira bastante
Je crois que les femmes, on ne les admire pas assez (*ne se les (leur) admire assez*)
(Gerboin-Leroy)

En italien, selon Renzi, les italophones acceptent tous la forme à accusatif pluriel pour le verbe pronominal:

(27) Si mangia (standard: si mangiano) le mele

(27') Le si mangia
Les se mange (=on les mange)

On peut bien entendu utiliser aussi le nominatif avec la construction passive accordée, par exemple avec le pronom fort et l'interprétation passive:

(27'') Esse si mangiano
Elles se mangent

³ En français, qui admet surtout comme dans toutes les constructions impersonnelles, des indéfinis dans cette fonction particulière de complément de la séquence impersonnelle, la construction correspond assez facilement aux pronominalisations des indéfinis: *Il s'est vendu des pommes au marché / Il s'en est vendu*, mais:

Il s'est su à la suite d'une indiscretion que cette mesure impopulaire allait être prise
ne donne jamais à ma connaissance:

?*Il se l'est su

La construction avec pronom accusatif singulier au masculin s'est répandue assez récemment (vers le milieu du XXe siècle). Celle au féminin était admise dans les vieilles grammaires sous le prétexte que le pronom "la" pourrait être un sujet

- (28) Cercate la verità? La s'indovina
 Vous cherchez la vérité? La se devine (=elle se devine / on la devine) (Pezard, §222)

Selon Wehr, l'emploi comme pronom sujet de *la* est soit très archaïque, soit du dialecte toscan. Dans beaucoup d'emplois, *la* est bien un objet direct:

- (29) Jose sicuramente mangia carne tutti i giorni. Qui la si mangia alla domenica.
 (ex. 938, B. Wehr)
 José mange sûrement de la viande tous les jours. Ici *la se mange* (= on la mange) le dimanche.

Le tour au masculin était condamné naguère mais est devenu admis:

- (30) Lo si ammira
 Le s'admire (= on l'admire)

6.3. Si V+N1objet, où est le sujet?

Dans le même ordre d'idée, la difficulté à décrire fonctionnellement les constructions impersonnelles, on peut remarquer que beaucoup de grammaires traitent le réfléchi comme un sujet grammatical. C'est pour l'espagnol l'analyse de Bouzet, à propos de l'exemple suivant à propos de grains de blé:

- (31) Se les esparce (se les+dat éparpille = on les éparpille) (§653).

Il exclut dans ce sens, actif à sujet indéterminé, la version passive de la construction:

- (31') Se esparcen (= ils s'éparpillent)
 parce que le sens passif conduirait à une interprétation moins agentive, voire neutre: ils s'éparpillent par eux-mêmes. Il ajoute ce commentaire sur la première de ces phrases: "nous pouvons nous rendre compte que le pronom "se" n'y apparaît plus avec une valeur de réfléchi, mais avec celle d'un véritable sujet, comme le français *on*". Il utilise ensuite plusieurs fois cette expression: "*se* est considéré comme un sujet singulier".

Dans le domaine italien, Renzi et Salvi font une analyse qui différencie nettement les sens passif et impersonnel: alors que dans le *si* passif, cette particule doit être considérée comme "un simple signe du caractère passif du verbe" (traduit par moi), ils disent que la particule dans le sens impersonnel peut être considérée comme le sujet vrai et propre de la proposition.

En termes structuraux, l'analyse comme sujet de "se" espagnol ou "se/si" italien n'a aucune légitimité. La critique en a été faite pour l'italien par B. Wehr (Wehr, 1995: 90-91). Les principaux arguments sont les suivants: *Si* suit la négation alors qu'un sujet la précède; de plus, *si* suit le pronom objet, contrairement au sujet (cf. ci-dessous, §6.4)

- (32) Non si ama la virtù (on n'aime pas la vertu)
 vs. **Egli** non ama la virtù (**lui** n'aime pas la vertu)

- (33) Lo si compra (on l'achète)
 vs. **Egli** lo compra (**lui** l'achète)

On pourrait discuter de ces arguments parce que le sujet ci-dessus est un pronom fort; mais même dans les dialectes à sujet obligatoire et cliticisé, un sujet neutre clitique (en gras ci-dessous) apparaît dans ces constructions avant le réfléchi:

vieux vénitien:

- (34) **El** se puo ben viver senza confetto, ma no senza pan
Il se peut bien vivre sans sucrerie, mais pas sans pain
(= on peut vivra sans sucrerie, mais pas sans pain)

florentin populaire:

- (35) A Roma **e'** si mangia bene / A Rome il se mange bien (= on mange bien)

Cependant, même si le réfléchi n'est pas un sujet, l'interprétation du premier actant de la construction dans le sens "impersonnel" est tout à fait claire: par exemple, pour l'espagnol, selon Pottier-Dubord-Charaudeau, il s'agit de désigner une collectivité de taille indéterminée (sujet "humain") incluant ou non le sujet parlant, ce que fait aussi le "on" du français; selon ces auteurs, si c'est la totalité des individus qui est impliquée, on choisit le pronom "uno" et non le réfléchi. En somme, il s'agit alors malgré l'absence formelle de sujet réalisé d'une interprétation qui est agentive de la construction.

6.4. Le *si* italien: une distribution propre dans cette interprétation.

Le *si* impersonnel est-il encore un pronom? Il se distingue en italien du réfléchi par sa position (c'est un trait que n'a pas l'espagnol) puisque sa position est plus proche du verbe que celui-ci: il ne précède que la particule "ne" (c'est-à-dire "en"). On doit en principe distinguer:

- (36) Se lo compra (=il se l'achète, réfléchi)
Lo si compra (on l'achète)
- (37) Se ne parla da diversi giorni
Se en parle depuis plusieurs jours (= on en parle ...)⁴

6.5 L'extension aux intransitifs, aux passifs, aux verbes attributifs.

La construction passive-pronominale a débuté avec les constructions transitives et s'est ensuite étendue aux constructions intransitives⁵ (Wehr, Roegiest). C'est vrai aussi bien en espagnol qu'en italien:

- (38) Se trabaja mucho / Si lavora molto
On travaille beaucoup

Dans cette construction, l'application au passif est également possible dans les deux langues: elle permet de ne pas réaliser le sujet passif de type humain indéterminé:

⁴ La suite d'un pronom datif/accusatif et d'un *si* peut signifier soit le réfléchi, soit la construction impersonnelle:
Mi si presenta.../ il (=lui, pers) se présente à moi /...on me présente /..il (impers.) se présente à moi qqch.
Mi si propone un affare / à moi se propose une affaire (=on me propose une affaire)
Le *si* dans sa valeur impersonnelle permet l'interprétation accusative du pronom; dans le sens réfléchi, c'est un datif.

⁵ On remarque que l'application aux constructions intransitives n'est pas exclue en français:
?Il se travaille intensément ici
?Il se bouquine plus sur les quais que dans les supermarchés (D'après N.Papon-Rivière, p.458)

- (39) Si viene spesso dimenticati (Renzi, cité par Roegiest)
On est souvent oublié
- (40) Cuando se es maltratado por la vida, uno cambia de actitud.
Quand on est maltraité par la vie, on change d'attitude (Roegiest citant Gómez Torrego)

6.6. Application au verbe *être*+adjectif:

La construction réfléchie peut s'appliquer au verbe *être* en italien ou en espagnol:

- (41) Qui si è felici / ici se est heureux (pl) (ici, on est heureux)
En espagnol:
(42) Se es feliz en ocasiones / se est heureux (sg) à l'occasion

Dans ces constructions, l'italien montre des différences qui vont dans le sens d'une évolution propre, le différenciant de l'espagnol ou du portugais. Elles sont exposées clairement dans l'article de Roegiest, d'où je les reprends. Grosso modo, l'italien moderne accorde l'adjectif ou le participe passé adjectival au pluriel, ceci correspondant à l'interprétation collective de l'agent non réalisé. Le verbe conjugué reste bien entendu invariable.

- (43) Quando si è vecchi, si resta all'ombra anche avendo dello spirito (Wehr: 182))
Quand on est vieux (pl), on reste à l'ombre même (en) ayant de l'esprit
Avec un auxiliaire de passif:
(44) Si è pagati dal ministero, non dalla regione (Roegiest: 157)
On est payés (pl) par le ministère, pas par la région

L'accord ou non peut changer l'interprétation, entre le réfléchi appliqué au passif et la construction à sens impersonnel. Par exemple, avec ce sens impersonnel:

- (45) Si può morir felici quando si è amato molto
On peut mourir heureux (pl) quand on a beaucoup aimé (sg)

Le sens de la subordonnée est celui d'un passé composé actif (aux. normal: *avere*), avec la construction impersonnelle permettant de ne pas réaliser le sujet. Si on disait:

- (46) Si può morir felici quando si è amati molto
on aurait le sens d'un présent passif, avec la même construction impersonnelle, et l'accord se fait sur l'interprétation collective de l'agent non exprimé:
On peut mourir heureux quand on est beaucoup aimé (pl)

Par comparaison, l'espagnol n'accepte pas l'accord en nombre sur le sujet collectif (cf. Roegiest, p. 158). Il accepte cependant de façon très peu régulière un accord de type contextuel en genre:

- (47) Hoy no se está segura en ningún sitio
Aujourd'hui *ne se est sûre* (fém) en aucun endroit
(Roegiest)

6.7. Extension aux verbes pronominaux;

L'italien a spécialisé récemment une particule de 1ère Ppl, *ci*, qui vient précéder le *si*. C'est l'équivalent d'une nouvelle application de la construction impersonnelle sur un verbe déjà

réfléchi; l'ambiguïté est d'ailleurs possible parce qu'un sens réfléchi reste interprétable, et aussi du fait de l'interprétation plurielle (cf. ci-dessous) de la construction:

- (48) Ci si saluta
(= si / si saluta: on se salue)

Ci si saluta

(ci= nous; on nous salue; avec interprétation réfléchie: nous nous saluons)

Cette construction est relativement récente (selon Wehr, elle est signalée en 1881 comme une construction toscane au sens réfléchi: nous nous V...). Selon elle (p 231), la construction avec *si* et le verbe 3sg signifiant la même chose que la 1ère ppl, s'est utilisée avec le pronom complément *ci* "nous"; l'objet a pu alors prendre le sens du réfléchi "se" d'un sujet indéterminé.

En espagnol, on utilise avec les verbes pronominaux la construction *uno*, jamais deux fois *se*:

- (49) En un hotel, cuando uno se levanta a las diez, no puede desayunar (Pottier et al.: 254)
A l'hôtel quand on se lève à 10 h, (on) ne peut déjeuner

6.8. La réintroduction du sujet.

Une autre innovation récente est à constater en italien: l'italien utilise la construction impersonnelle en *si* en référence, non seulement à un humain indéterminé, mais aussi à une 1ère personne du pluriel; le pronom de cette personne se combine éventuellement à la construction, mais il n'y a pas d'accord du verbe; la marque *si* équivaut concrètement à la marque verbale de 1pl.

- (50) Maccheroni extra che si mangia noi, caro mio, neanche te li sogni..

Les macaronis extras que (on) se mange nous, mon cher, même pas tu te les imagines...

(Wehr, 194)

- (51) Noi ci si è bevuti una birra

Nous se se est bus(pl) une bière (nous on s'est bu une bière)

Il y a ici double applications de la construction, avec un réfléchi datif d'intérêt: "se boire").

L'origine est toscane -la construction est souvent jugée fautive par les non-toscans. Elle est attestée depuis la première moitié du siècle en Italie du Nord (Wehr: 245)

- (52) Noi si andò, noi si verrà più tarde
Nous se alla / nous se verra plus tard
(Wehr, p. 245)

- (53) (Noi) si va a Roma = (noi) andiamo a Roma
(Renzi, p.110: usage toscan)

6.9. La conscience d'une nette différence de sens.

Pour terminer cette revue de détail, aussi bien les grammairistes que les spécialistes (par exemple Campos pour l'espagnol) signalent que les deux variantes, passive et impersonnelle, de la construction pronominale, sont nettement senties comme différentes par les locuteurs, et ne s'utilisent pas dans les mêmes contextes. Par exemple, la grammaire de Serianni signale comme ambiguë la phrase suivante:

- (54) Alle nove si serve il caffè (Serianni: 389)

avec deux interprétations glosées respectivement par une phrase active et une passive:

- (54') Alle nove qualcuno serve il caffè (à 9h quelqu'un/on sert le café)

(54") Alle nove il caffè viene servito (à 9h le café est servi)

Pourtant il existe des emplois intermédiaires, par exemple des constructions à orientation passive mais sans accord verbal; c'est le cas pour l'exemple suivant en espagnol (cité par Roegiest)

(55) Por la Guardia Civil se auxilió a los heridos en el accidente

Par la gendarmerie se aida à les blessés dans l'accident

La construction est du type impersonnel, le verbe ne s'accorde pas au nom complément, mais au lieu d'avoir pour 1er actant le sens humain indéterminé, on a un complément d'agent. Il faut peut-être comprendre:

(55') Par la gendarmerie il a été venu en aide aux blessés

mais le sens "on" est alors exclu:

(55") ??Par la gendarmerie on est venu en aide aux blessés..

6.10. Statut particulier de la construction réfléchie en italien (surtout italien du Nord).

Dans l'évolution qui pour beaucoup de particularités de l'italien, est assez récente et se trouve surtout illustrée par les dialectes de l'Italie du Nord, l'italien a surtout développé des emplois où la valeur active de la construction retrouve toute son importance.

L'espagnol n'a pas non plus développé de réfléchi sur les verbes pronominaux (type *ci si* de l'italien). On peut admettre que c'est l'italien qui a innové (usage généralisé de la construction impersonnelle, y compris pour les pronominaux; construction particulière du pronom réfléchi; usage récent du pronom faible accusatif masculin; accord systématique au pluriel de l'adjectif attribut)⁶. Ces innovations sont retracées par Wehr comme se mettant en place entre le milieu du 19ème et le milieu du 20ème pour la plus récente. Elles proviennent toutes de l'Italie du Nord, les dialectes du Sud étant plus conservateurs et sur ce plan proches de l'espagnol (Roegiest, 162).

Les interprétations de ces transformations propres à l'italien sont diverses. Pour Barbara Wehr, le facteur principal des évolutions propres à l'italien tient à la fonction de remplacement de la 1ère personne du pluriel, non pas seulement quand la construction réfléchie a pu remplacer par atténuation cette personne, mais quand ce remplacement est devenu systématique.

Pour Roegiest, la transformation est plus profonde: l'italien dialectal a innové par rapport à l'espagnol en évoluant davantage "vers une conception dynamique du passif/impersonnel pronominal" -valorisant donc plus l'impersonnel que le passif dans cette construction. On trouve en principe plus fréquemment l'accord avec le nom postposé (donc l'interprétation passive) en espagnol qu'en italien parlé; et même en italien, le type impersonnel très fréquent au Nord (Nord-Est)

(56) Si taglia i rami / se coupe les branches (=on coupe les branches)

devient le tour passif accordé au Sud de la Toscane:

(56') Si tagliano i rami

selon les données de l'Atlas linguistique de l'Italie (cf. Wehr, p.190).

⁶ On notera ici que le français en est resté à un usage limité aux transitifs de la construction réfléchie à sens passif: elle n'apparaît ni avec les intransitifs, ni avec les passifs verbaux, ni avec les constructions attributives, ni avec bien entendu les pronominaux:

*Il s'est dormi des heures dans cette pièce

*Des livres se sont été vendus / *Il s'est été vendu des tas de livres

*Il s'était contents de se revoir

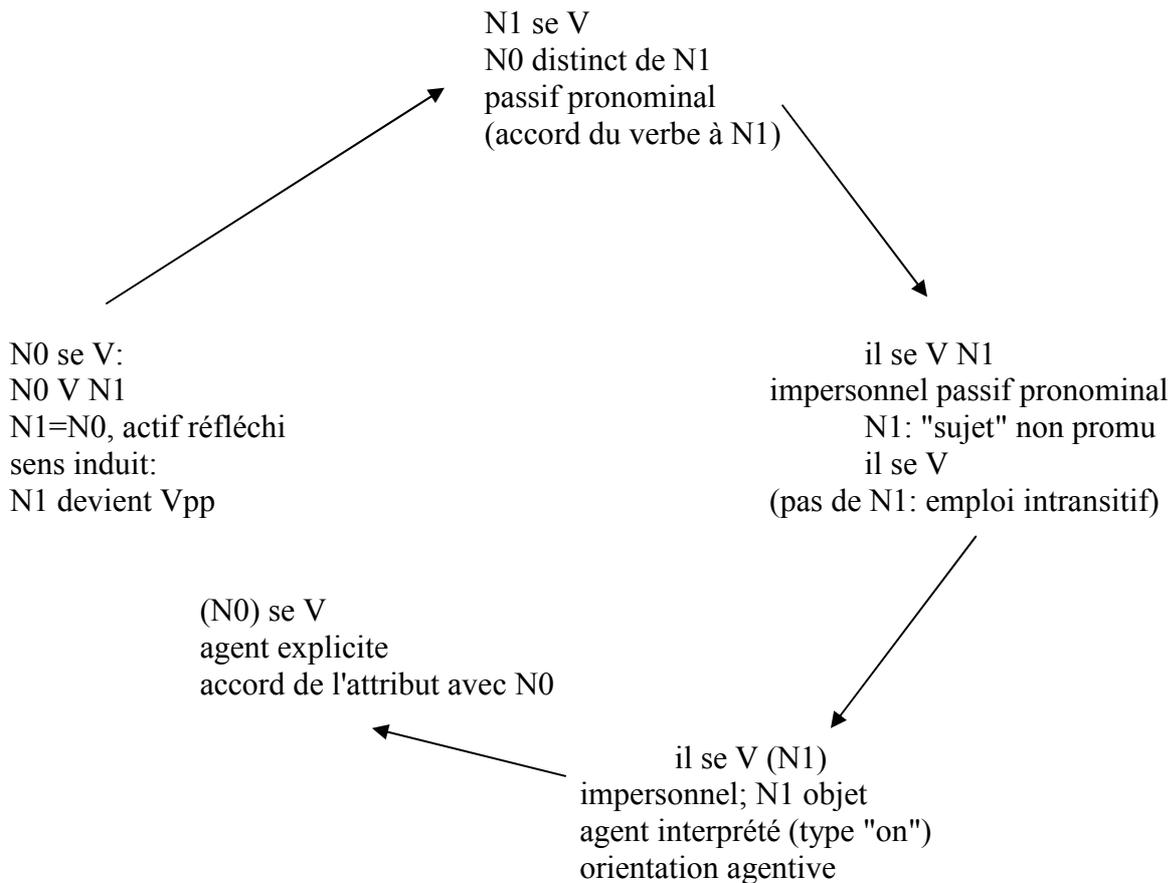
*Il se se lave

Quelques possibilités marginales d'emploi avec des intransitifs sont envisageables (cf. note 4 ci-dessus). Cette construction était plus largement attestée autrefois (cf. (12) ci-dessus).

7. Conclusion: Le réfléchi: une marque malléable.

Ludo Melis souligne dans son livre (1990: 123) que l'ambiguïté fréquente des interprétations "ne doit pas être ramenée à une opposition structurale ou systématique", et qu'au contraire "elle trouve son origine dans les procédures analytiques mises en oeuvre". La seule constante du tour réfléchi, c'est selon lui le rapport du pronom réfléchi au sujet. Cependant, que dire s'il n'y a pas de sujet? Il me semble que la marque réfléchie, qui effectivement renvoie au sujet-agent des tours réfléchis réciproques, au sujet-patient des tours passifs, acquiert aussi une valeur quasi aspectuelle dans les tours impersonnels: elle signale un processus, dont les protagonistes ne sont pas forcément précisés: cf. en français *il se fait tard*. Autrement dit, cette marque peut se détacher du système actanciel si aucun sujet réalisé ou possible (le complément de la séquence impersonnelle) ne figure dans l'énoncé. La contrainte d'interprétation par un 1^{er} actant de type humain ne tient pas au réfléchi: elle se constate aussi pour les infinitifs, qui n'ont pas de sujet réalisé. Mais la construction impersonnelle peut alors être interprétée de façon dynamique, comme active et orientée vers un sujet indéterminé, puisque l'objet y est bien un objet.

De là l'interprétation traduite par "on" en français, des constructions italiennes et espagnoles, généralisées à toutes les constructions, actives, attributives, intransitives ou passives, et même pronominales dans le cas de l'italien. De même que rien n'empêchait d'avoir une interprétation passive plutôt que réfléchie, la structure de l'énoncé est alors celle d'une phrase quelconque sans sujet, donc interprétable avec un sujet collectif, de façon assez précise dans les deux langues. Dans des emplois qui restent marginaux, en italien, la boucle est bouclée: le "on" devient un "nous" qui peut être explicite. La marque du réfléchi est alors à nouveau en coréférence avec un "sujet": elle équivaut pratiquement à une désinence de 1^{ère} personne du pluriel. C'est le dernier avatar du réfléchi, fermant le cycle qui va du réfléchi au passif et du passif à l'impersonnel.

De l'agent à l'agent: évolution du réfléchi**Références.**

- Bouzet, J., 1982: *Grammaire espagnole*, Belin.
- Campos, H. 1989: "Impersonal Passive "SE" in Spanish", *Linguisticae Investigationes*, XIII-1, 1-21.
- Dobrovie-Sorin, C., 1986: "A propos du contraste entre le passif morphologique et *se* moyen dans les tours impersonnels. Etude contrastive français-roumain", *Linguisticae Investigationes*, X-2, 289-330.
- Ernout, A., Thomas, F., 1953 (tirage 2002): *Syntaxe latine*, Klincksieck.
- Gerboin, P., Leroy C., 1991: *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Hachette.
- Genušiene, E., 1987: *The Typology of reflexives*, Mouton-De Gruyter.
- Herslund, M., 2000: "Les deux passifs du français" dans Schøsler, 71-81.
- Lamiroy, B. 1993: "Pourquoi il y a deux passifs", *Langages*, 109, 53-72.
- Lepschy A.L. & Lepschy G., 1981: *La lingua italiana*, Bompiani.
- Melis, L., 1990: *La voie pronominale*, Duculot.
- Muller, C., 2002: *Les bases de la syntaxe*, Presses Universitaires de Bordeaux.
- Papon-Rivière, N., 1995: *Repères temporels et repères énonciatifs: la construction impersonnelle, le pronominal et le participe passé adjectival en français*, Septentrion.
- Pottier, B., Dubord B., Charaudeau P., 1995: *Grammaire explicative de l'espagnol*, Nathan U.
- Renzi, L. & Salvi, G., 1991: *Grande grammatica italiana di consultazione*, Il Molino.
- Roegiest, E., 2000: "Pasiva refleja en espagnol et 'si' passivante en italien: deux points de vue sur la même réalité?" dans: M. Coene, W; De Mulder, P. Dendale, Y. D'Hulst (éds): *Traiani Augusti vestigia pressa sequamur*, *Studia linguistica in honorem Lilianae Tasmowski*, Unipress, Padova, 155-167.

- Schøsler, L. (éd), 2000: *Le passif, Etudes romanes 45*, Copenhague.
- Serianni, L., 1991: *Grammatica italiana*, Garzanti.
- Stéfanini, J., 1962: *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Ophrys.
- Wehr, B., 1995: *SE-Diathese im Italienischen*, Gunter Narr, Tübingen.